L'ÉNORME ENQUÊTE

Scénariste : **Lorrain Oiseau**
Dessinateur et coloriste : **Yann Rambaud**

PATAQUÈS

Mon Dieu... C'est monstrueux...
Qui peut être assez ignoble pour faire ce genre de choses à un être humain ?!
Alors, Commissaire, qu'est-ce qu'on a ?
Regardez, Inspecteur.
Le meurtrier a recouvert de goudron le corps de la victime...
Quelle horreur...
Puis il a dessiné une ligne blanche dessus, et posé un chewing-gum déjà mâché sur son cadavre, ainsi qu'un mégot de cigarette...
Je n'ai tout simplement pas les mots...
Hmmm, c'est la route, ça. Le cadavre est juste à côté !
Oh...

Du coup, qu'est-ce qu'on a ?

Je l'ignore encore, mais cet homme n'est pas mort de façon naturelle...

La rigidité cadavérique a été tellement rapide qu'il n'a même pas eu le temps de tomber au sol.

Eh bien, Inspecteur, croyez-moi je m'y connais, vu la position du corps, l'angle que font les bras, mais surtout ce coup de couteau très ingénieusement placé (touchant plein d'organes vitaux) et qui est **à coup sûr** la cause de la mort, je peux vous dire que nous ne sommes pas prêts de trouver le coupable.

Oui, Commissaire... En ce moment dans cette ville grangrenée par la haine et le mal absolu se cache un homme qui, pour nous échapper, tisse dans son esprit malade mille stratagèmes afin de...

C'EST PEUT-ÊTRE MOI, POUR LE MEURTRE !

Oh, non...

Gardez espoir, Inspecteur. Vous aurez d'autres occasions de placer le mot stratagème au cours de l'enquête.

Oui, mais pas avec le verbe tisser...

Ce n'est qu'un verbe du premier groupe, Inspecteur. N'en faites pas toute une montagne.

Alors, vous avez avancé ? Dites-moi que c'est bien le couteau qui a tué cet homme. J'ai déjà dit à plein de monde que c'était ça.

Eh bien non, Commissaire. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le couteau qui a provoqué le décès. Regardez cette radio.

Aucun organe vital n'a été touché. Une chance ! Figurez-vous que c'est une réaction allergique à un antibiotique qui a tué Monsieur Bertier.

C'est ce que je lis sur le rapport. L'antibiotique en question serait l'imoxici... L'axicimo... L'emaxoci...

Haha, ne vous inquiétez pas, Commissaire. C'est du jargon de professionnel, il s'agit de l'uximasco...

L'iscamoxil...

L'amoxicilline !

Monsieur, cette salle est interdite au public, et vous n'avez pas le droit de vous appuyer contre rien.

François-Bob Iacovella, FBI. C'est le ministre de l'agriculture qui m'envoie. Nous craignons que cette situation soit plus délicate qu'il n'y paraît, je viens en renfort.

Commissaire, je sais que je vous ai vexé avec ma parfaite prononciation de l'amoxicilline, mais vous savez, dire des mots durs c'est mon deuxième métier. J'ai un don pour ça.

Moi ?! Vexé ?! Même pas vrai !

Du reste, si vous êtes si fort, vous serez capable de dire ceci très rapidement.

Panier piano panier piano panier panio (merde...) panier piano.

Panier piano panier piano panier piano panier piano panier piano...

Je le dis plus vite, je trouve. Docteur, qui le dit le plus vi...

Ce n'est pas un concours, Commissaire (et je le dis plus vite). Ne partons pas sur de mauvaises bases. Que sait-on de la victime ?

Commissaire, vous pouvez arrêter de vous asseoir sur le cadavre ?

D'après ses papiers, il s'agit de Monsieur Bertier, 38 ans, résidant au 10 000 rue des victimes de meurtre. Célibataire, sans enfant, sans histoire... Il était garde forestier dans la région.

La mort a donc été provoquée par une réaction allergique ?

Oui et c'est bien étonnant car Monsieur Bertier était bien au fait de son allergie. C'est même stipulé sur son profil Tinder : « Gabriel, 38 ans, aime surveiller les arbres, ne risque pas de mourir sauf si je prends un certain antibiotique, car j'y suis allergique à mort. »

Mais bon sang ! Descendez du cadavre !

Et vous avez un suspect ?
Oui, Inspecteur doit être en train de l'interroger.
Ah, et je lis dans le rapport qu'on a trouvé des traces d'Apéricubes dans l'estomac de Monsieur Bertier.
Voilà autre chose... Dans quelle affaire me suis-je encore fourré, moi...

Pourquoi avoir dit « c'est peut-être moi pour le meurtre » ? C'est vous ou ce n'est pas vous, alors pourquoi ce « peut-être » ?

POLICE NATIONALE

Non, mais je disais ça comme ça. Comme on pourrait dire « peut-être qu'il va faire beau demain », ou encore « peut-être que j'adore stranguler des gens ». Il ne fallait pas me prendre au mot.

Je me suis renseigné sur vous et il y a deux choses qui m'ont marqué. La première, c'est que vous avez le même nom de famille que la victime.

Étonnant, non ?

C'est parce que c'est mon frère. C'est pour ça.

Ah, désolé. Vous devez être dévasté.

Ça va, tranquille.

La deuxième chose est que justement, vous avez changé votre patronyme il y a deux heures.

C'est étrange, n'est-ce pas, **Monsieur Tueur** ?

Désolé, mais je ne parlerai qu'en présence de mon avoquette.

On dit « avocate » !

Eh non !

Eh si !

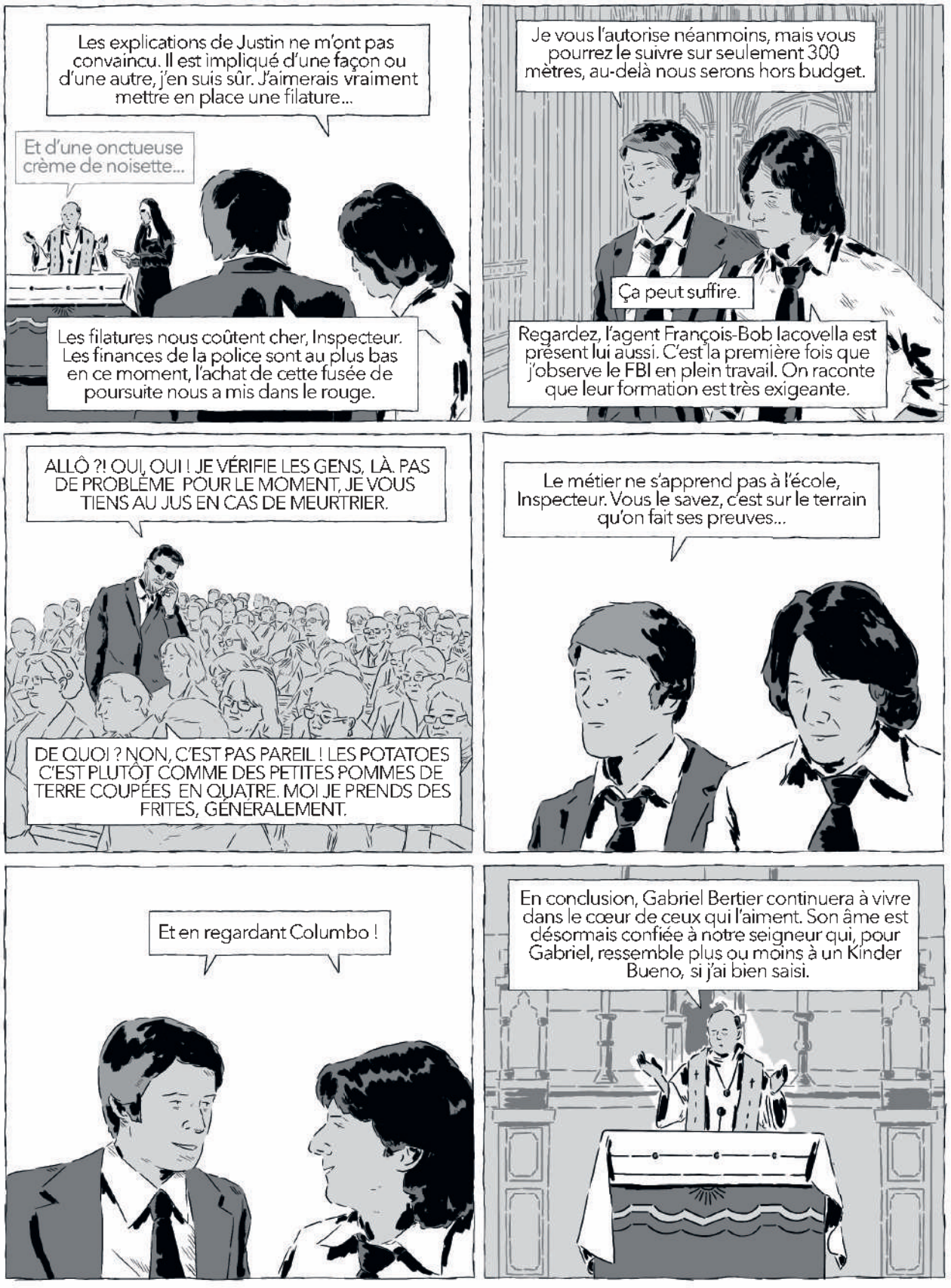
Eh non !

Eh si !

Ben voyons...

Bonjour, je suis l'avodute de M. Tueur.
Oh...
Ah...
Inspecteur, cessez d'importuner mon client. Si vous avez fini avec lui et que rien ne vous autorise à le garder, je le ramène avec moi.
Très bien, vous pouvez y aller. Mais votre client n'a pas le droit de quitter la ville. Enfin... si, mais vraiment pas trop loin. Disons maximum à trois mètres du panneau.
Allez, cinq mètres.
Et il doit se tenir à disposition le temps de l'enquête.
Oui, car c'est **peut-être** moi qui l'ai tué.
Taisez-vous, M. Tueur.

Gabriel Bertier était un fervent chrétien. Il savait qu'un jour ou l'autre, il serait rappelé vers le Tout-Puissant, mais jamais il ne...
Gabriel croyait plutôt en une sorte de force cosmique, mais bon...
Gabriel croyait en une force cosmique qu'on appellera Dieu. Comme je le disais, il...
Il se refusait d'appeler cette entité « Dieu ». Pardon, mais c'est noté sur ma fiche.
Et comment l'appelait-il, s'il vous plaît, Louise ?
C'est noté : Gaufrette.
Gabriel Bertier croyait en une sorte de Dieu Gaufrette...
Il faut ouvrir l'œil, Inspecteur.
Je vais vous révéler un truc que seuls les professionnels avertis savent : d'après les statistiques, beaucoup de meurtriers se rendent à l'enterrement de leurs victimes.
Je ne suis pas fan des statistiques, Commissaire. Néanmoins, je crois effectivement que le meurtrier est ici. J'aimerais que l'on mette en place une filature sur la personne de Justin Tueur, le frère de la victime.
Bien moelleuse...
Celui que vous avez interrogé hier ?
Il a pourtant un alibi en béton. À l'heure où Gabriel a été tué, il était dans la même rue mais sur le trottoir d'en face. Ça ne peut pas être lui.
Enrobée d'un chocolaté fondant...


Les explications de Justin ne m'ont pas convaincu. Il est impliqué d'une façon ou d'une autre, j'en suis sûr. J'aimerais vraiment mettre en place une filature...
Et d'une onctueuse crème de noisette...
Les filatures nous coûtent cher, Inspecteur. Les finances de la police sont au plus bas en ce moment, l'achat de cette fusée de poursuite nous a mis dans le rouge.
Je vous l'autorise néanmoins, mais vous pourrez le suivre sur seulement 300 mètres, au-delà nous serons hors budget.
Ça peut suffire.
Regardez, l'agent François-Bob Iacovella est présent lui aussi. C'est la première fois que j'observe le FBI en plein travail. On raconte que leur formation est très exigeante.
ALLÔ ?! OUI, OUI ! JE VÉRIFIE LES GENS, LÀ. PAS DE PROBLÈME POUR LE MOMENT, JE VOUS TIENS AU JUS EN CAS DE MEURTRIER.
DE QUOI ? NON, C'EST PAS PAREIL ! LES POTATOES C'EST PLUTÔT COMME DES PETITES POMMES DE TERRE COUPÉES EN QUATRE. MOI JE PRENDS DES FRITES, GÉNÉRALEMENT.
Le métier ne s'apprend pas à l'école, Inspecteur. Vous le savez, c'est sur le terrain qu'on fait ses preuves...
Et en regardant Columbo !
En conclusion, Gabriel Bertier continuera à vivre dans le cœur de ceux qui l'aiment. Son âme est désormais confiée à notre seigneur qui, pour Gabriel, ressemble plus ou moins à un Kinder Bueno, si j'ai bien saisi.